

# La concurrence entre les écoles est mondiale

*L'Angleterre et la Belgique accueillent les formations phares.*

**L**ES écoles de stylistes françaises se collettent désormais à la concurrence mondiale. L'installation à Paris, en 2006, de l'*Istituto Marangoni* milanais, déjà présent à Londres, illustre bien cette nouvelle donne. L'antenne de l'établissement italien occupe un vaste espace de 1.500 m<sup>2</sup> au Trocadéro, prêt à recevoir 600 élèves. Il a rejoint l'américain *Parsons School of Design*, lui aussi présent dans la capitale française. Pourtant, ce sont les écoles belges et londoniennes, absentes de Paris, que le secteur jalouse, soit l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, l'Ecole nationale supérieure des arts visuels La Cambre, à Bruxelles, ainsi que le Central Saint Martins College of Art and Design et le London College of Fashion, les deux collèges de l'University of the Arts London.

*«La mode faisant partie intégrante de la culture générale française, voire italienne, elle est à la portée de tous, chacun se l'appropriant pour donner de soi une image, instinctive et spontanée, note Marie Rucki, à la tête du Studio Berçot. Cette extériorisation de la mode, au quotidien, nous vaut l'admiration mondiale. Car, à Londres, c'est en réaction contre le classicisme de leurs aînés que la jeunesse développe son excentricité. Tandis qu'aux Etats-Unis, où la mode concerne un public limité, c'est par l'angle commercial et fonctionnel que les créateurs sollicitent le marché.»*

S'agissant du Benelux, valorisant historiquement le négoce, Franc'Pairon est bien placée pour analyser l'émergence récente de formations à la création de mode, au sein des anciennes écoles d'art. Pour elle, pas de doute : l'approche des formations au stylisme diffère entre le sud et le nord de l'Europe, les anglo-saxons distinguant le «*fashion designer*» du «*stylist*». «*Pays phares de la mode, ni la France, ni*

*l'Italie n'ont dû greffer ces formations ex-nihilo sur leurs écoles d'art, comme l'ont fait la Grande-Bretagne et la Belgique*», constate-t-elle.

Regrettant que l'Hexagone traite la mode d'art mineur, interdit d'université, elle n'en a que plus de mérite à avoir bâti, à l'Institut français de la mode (*Ifm*), un cycle international de création de mode équivalant bel et bien à un 3<sup>e</sup> cycle universitaire, accessible aux étudiants bac+4 ou diplômés d'un Bachelor of arts. «*A Paris, nos étudiants bénéficient de l'émulation des maisons de Couture et des marques, se félicite-t-elle. Ne pouvant admettre que la technique soit réductrice, et sans en faire des modélistes, nous aidons ces créatifs à développer leur créativité en y associant les exigences de la production et de la gestion.»*

● **Ecole nationale supérieure des arts visuels La Cambre (*Ensav*)**. C'est en 1986 que Franc'Pairon l'a dotée d'une formation supérieure longue en y ouvrant l'Atelier de stylisme et création de mode(s), ce dernier mot se conjuguant au pluriel. Octogénaire cette année et fondée sous la tutelle de la Communauté française de Belgique par Henry van de Velde, l'école accueille des bacheliers, sélectionnés par un concours d'entrée, qui y poursuivent un cursus de cinq ans. Parmi les anciens, Xavier Delcour ou le duo Own.

● **Institut français de la mode (*Ifm*)**. Sous tutelle du ministère de l'Industrie, l'établissement, depuis l'an 2000, bénéficie du cycle international de création de mode créé par Franc'Pairon, fondatrice de l'Atelier de stylisme et création de mode(s) de La Cambre. Ouvert à une quinzaine d'étudiants, formés en France ou à l'étranger et sélectionnés parmi 250 candidats filtrés à trois reprises, il consiste en un an de cours, en anglais, et un trimestre de stage. Il permet aux élèves de

**CLASSE DE STYLISME  
A LA PARSONS  
SCHOOL OF DESIGN.**  
Des écoles étrangères  
viennent désormais  
concurrencer les  
françaises sur leur  
propre terrain.

